

sivement les armes du prévôt des marchands. En 1704, le comte de Garnerans, prévôt des marchands, ayant substitué une couronne au casque qui surmontait le blason, ses successeurs, même ceux qui n'étaient pas titrés, adoptèrent cet usage et, par la suite, les simples échevins s'arrogèrent également ce droit. Dès cette époque, comme de nos jours, la couronne de comte fut un ornement banal, dont les gentilshommes sans titres et jusqu'aux roturiers décorèrent leurs armoiries.

Ce fut pendant une quarantaine d'années environ, de 1659 à 1697, que les compositions allégoriques furent appliquées aux jetons. Le P. Menestrier, grand créateur de devises et d'emblèmes, dut proposer cette innovation et la faire adopter, son goût et son influence se retrouvent tout entiers dans ces figures. On y rencontre quelques allusions à des faits historiques, tels que la première entrée de Louis XIV à Lyon, en 1659, et la naissance du duc de Bourgogne en 1682; les autres jetons renferment presque tous des emblèmes élogieux en l'honneur du Roi et du Consulat.

Le plus ancien artiste à qui l'on puisse attribuer la gravure de nos jetons est Varin, graveur de la monnaie, établi à Lyon depuis 1642. On doit citer, vers le même temps, Gendre et Clément, puis les Jacquemins qui, pendant tout le XVIII^e siècle, furent, de père en fils, les graveurs en titre de la ville (1). Ils eurent pour collaborateurs Gentot, Bigant, et enfin le célèbre Duvivier, dont l'habile burin a gravé, dans la seconde moitié du dernier siècle, nos jetons consulaires les plus élégants.

Aug. DÉRIARD et A. STEYERT.

(1) Le dernier des Jacquemins, qui peut-être avait pris part aux excès de la Terreur, périt dans les massacres des prisons en 1797.